

LA TÊTE EN NOIR

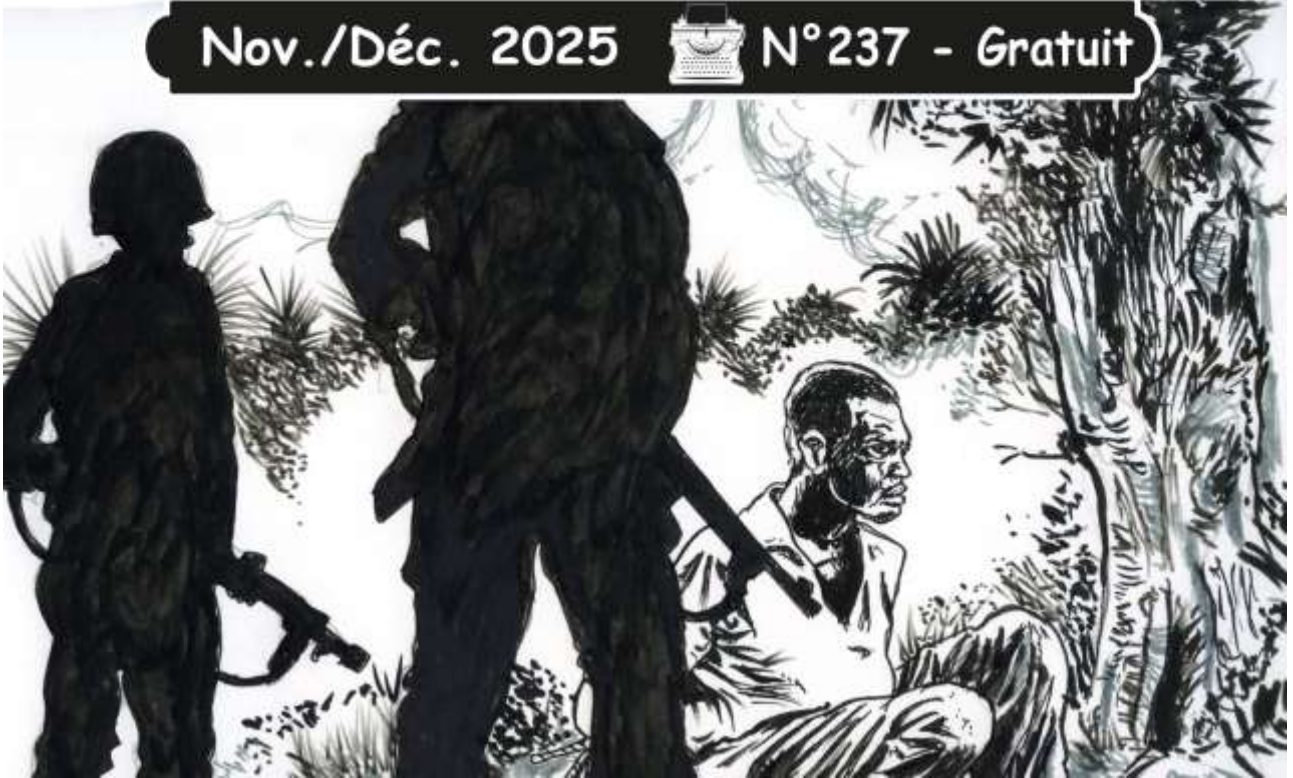
41° Année SN 1142 9216



Nov./Déc. 2025



N°237 - Gratuit



LA CHRONIQUE DE JULIEN VEDRENNE

Le retour de l'espionnage à la papa

Depuis le début du conflit intenté par la Russie à l'Ukraine, on retrouve une confrontation idéologique bloc contre bloc qui, par ricochets, permet à la littérature de renouer et renouveler l'espionnage. Depuis quelques décennies, on en a déjà parlé, l'espionnage à la papa, celui des années 1950-1970 avait sombré dans un profond coma – et à un point tel que l'on pouvait se poser des questions sur une mort cérébrale. Eh bien, le patient s'est réveillé et il ne semble pas avoir perdu de ses facultés.

Avec **Gabriel's Moon**, William Boyd continue de s'inscrire dans la lignée de Graham Greene (l'auteur du *Le Ministère de la peur*, dont l'œuvre est actuellement rééditée dans une nouvelle traduction de Claro chez Flammarion en France ; au Royaume-Uni, William Boyd préface, lui, tous les romans de l'auteur aujourd'hui décédé). William Boyd nous plonge dans les années 1960 avec un personnage qui n'a que faire des agissements géopolitiques en sous-main des services secrets. Gabriel Dax est en effet écrivain, spécialisé dans les récits de voyage. Il écrit réellement des chroniques sur les pays qu'il visite. Et il s'en tient strictement à ce domaine. Seulement, une fois arrivé au Congo, un ami lui fait une proposition unique : interviewer le tout nouveau Premier ministre Patrice Lumumba. L'entretien est réalisé et enregistré. Dans l'avion qui le ramène en Angleterre, Gabriel croise une femme qui lit un de ses ouvrages. Femme qui le subjugue. Il ne sait pas encore son nom : Faith Green. Ni qu'elle travaille pour le MI6 (son frère à lui est au MI5) et qu'elle va l'enrôler. Pourquoi ? Depuis la mort de Patrice Lumumba, tout le monde recherche les bandes de l'entretien. Le Premier ministre avait nommé les commanditaires de son futur assassinat. Si Gabriel ne peut en l'état les identifier, il se borne à faire preuve d'une certaine mauvaise volonté quant à leur restitution. Et à partir de là, c'est la plongée infernale : la paranoïa va aller s'accroissant. Surtout, il ne sait plus à quel point il a son libre arbitre (agit-il ainsi parce qu'il est manipulé ou non ?). De plus, il ne peut aucune ment faire confiance à son propre frère. Tour à tour roman d'espionnage et d'amour, *Gabriel's Moon* est un roman à l'atmosphère un tantinet désuète avec une foule de fausses pistes qui mêlent mélancolie et fins calculs. Le final est digne du *Facteur humain*, de Greene, non pas tant par un retournement de situation que par l'intensité de la dramaturgie. Gabriel Dax est un véritable personnage de roman, même si agaçant par plus d'un point, plongé au milieu d'arcanes qui lui échappent et qui ose

Suite page 3

LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

Panorama sur une dystopie polardeuse

Le choix du roman à chroniquer pour la future Tête en Noir est toujours un parcours du combattant. Il faut trouver un titre policier bien inscrit dans un courant particulier, si possible collant aux canons de la lecture populaire actuelle et, si possible de moins de 400 pages. Voire de moins de 350 pages car c'est là qu'un roman policier est le plus dynamique et qu'on se fatigue moins la cervelle. Surprise ! Un roman se revendiquant de la dystopie et de l'enquête policière s'offre à nos yeux envoûtés. Un livre béni par Jérôme Garcin (le Nouvel Obs) : « Un excellent thriller d'anticipation, qui a le velouté de la fable et le mordant du pamphlet. » et par Augustin Trapenard (la Grande Librairie) : « Une réflexion sur le monde de demain qu'on ne lâche pas ». Joie ultime : cette perle totalise 236 pages de 64 chapitres se déroulant entre 2049 et 2050. C'est **Panorama** de **Lilia Hassaine**. Cette romancière née en 1991 a de la chance. Ses quatre livres ont été très remarqués par la critique et récompensés par des prix. Sortie diplômée en 2015 de l'Institut Français de Presse, elle a travaillé comme chroniqueuse chez Yann Barthès et dans différentes équipes sur d'autres chaînes. Elle a même défilé pour Jean-Paul Gaultier pendant la Fashion Week de 2019 nous apprend Wikipedia. Elle a un doctorat honoris causa en littérature à l'Institut de l'Université de Londres à Paris et anime **Aux Livres etc.**, une émission littéraire sur France Inter. **Panorama** a été publié en grand format chez **Gallimard** puis en **Folio** avec une superbe photo d'Heide Benser en couverture. Après recherche sur internet, cette photo n'est pas une production d'IA, ce qui aurait été bienvenu pour le genre revendiqué. C'est la moitié d'une véritable maison de verre architecturée par Augustus Mino à Chappaqua près de New York. Cette photo qui annonce notre avenir

« transparent », le nombre de pages, la mention du Prix Renaudot des lycéens 2023, la touche blanche Gallimard et l'enthousiasme du couple Garcin-Trapenard nous décident à sauter le pas. Lisons !

En 2029, suite à une grande poussée des réseaux sociaux, une « Revenge Week » au hashtag viral a autorisé les victimes à zigouiller les agresseurs impunis....Les

années suivantes, toute la société a été transformée. En 2050, les quartiers de maisons en verre XPUR bénéficiant de toutes les qualités de la solidité et de la Transparence (érigée en loi) sont surveillés par des patrouilles de voisins vigilants qui peuvent appeler immédiatement les « gardiens de

protection » (appelés autrefois « policiers »). Tout le monde peut voir tout le monde de ou dans chaque pièce de sa maison, même la nuit puisque qu'un éclairage de lampes rouges est obligatoire. Seuls les douches et les WC ont une moitié vitrée opacifiée. Les lits possèdent quand même un bouton qui les transforme en « sarcophage ». Tous les voisins et les passants savent donc quand les voisins ont des relations sexuelles. Ceux qui ne peuvent pas se payer ces maisons sont relégués dans un quartier nommé Les Grillons (!?) où aucune surveillance humaine n'est organisée. Les quartiers vitrés, eux, sont spécialisés par catégories : couples hétéros/homos avec enfant, sans enfant, célibataires, etc. Hélène, « gardienne de protection », est notre narratrice. Hormis le malaise dans son couple il y a l'histoire de ses voisins. Les Royer-Dumas ont disparu sans laisser de trace avec Milo, leur très jeune fils. Elle est chargée de l'enquête avec son collègue Nico. Il faut aller vite, très vite : les réseaux sociaux et les émissions sur les crimes attendent !... Voilà pour le fil conducteur. Pour le style, de méchants lecteurs qualifient l'écriture de scolaire et de plate bien que ce choix soit dans l'air du temps. La preuve : il a plu au jury lycéen

Lilia Hassaine
Panorama





qui a décerné le Prix grâce (sans doute) à ce texte très aéré aux 64 chapitres où l'auteur a la manie d'insérer des paragraphes ou des phrases en italiques. Pensées ou dialogues ? Comme se sont souvent

des dialogues, pourquoi les mettre en italiques ? Un indice ? Une pose durassienne ? L'auteur se montre parfois très précise comme dans cette réplique (en italiques) de Nico après une séance de visionnage : « 1 968 heures d'images pour quatre-vingt-deux caméras qui fonctionnent 24 heures / 24. J'ai visionné uniquement les Grillons sud. On a vingt-six caméras opérationnelles là-bas (...) » Notre romancière avance donc dans son intrigue par la vision désenchantée de son héroïne enquêtrice sur ce probable triple meurtre. Hélas, à cause du texte aéré, on n'a pas eu le temps de mémoriser tous les prénoms des voisins/suspects (Viktor, Philomène, Johann, Lou, Nadir, Olga, Nico, Pablo etc...) et par là même leurs relations et donc leurs motivations possibles pour avoir, éventuellement, fait disparaître les Royer-Dumas et leur fils Milo. Malgré un nouveau chapitre toutes les trois pages qui pourrait la booster, notre narratrice Hélène écrit mollement des rapports à son chef puis tombe en dépression dans les bras de son collègue Nico. Finalement, le patron leur retire l'enquête. De toute façon, Nico lui faisait un peu la gueule. Mais, surprise, elle va découvrir un indice étonnant qui va la conduire à la solution du mystère !

Michel AMELIN

Panorama, de Lilia Hassaine : Gallimard 2023, 20€ et Folio 2025, 8,50€

Quelques autres titres de dystopies policières : Sophie Loubière : Obsolète, Pocket, 2025 / Gaëlle Perrin Guillet : La Régulation, Fleuve éditions, 2024 / Philip K. Dick : Blade Runner, J'ai Lu, 2022 / Rob Hart : L'Entrepôt, Pocket, 2021 / Alexandra Schwartzbrod : Les Lumières de Tel-Aviv, Rivages/Noir, 2020 / Laurent Obertone : Guérilla, la Mécanique Générale, 2018 / Eirikur Orn Norddahl : Heimska la stupidité, Métailier, 2017 / Benjamin Legrand : Un Escalier de Sable, Seuil, 2012. Paul Lynch : Le Chant du Prophète, Albin Michel, 2015 / Thomas Bronnec : Collapsus ; Coliseum, Gallimard (Série Noire), 2022, 2004 / Jérôme Leroy : La Petite Fasciste, la Manufacture de livres, 2025

Suite de la page 1

un temps faire un pied de nez à ses commanditaires.

L'Incident d'Helsinki, d'Anna Pitoniak pourrait être un hommage à John Le Carré et à son *Espion qui venait du froid*. L'auteure américaine se démarque de William Boyd en nous proposant une intrigue contemporaine qui pourrait être une décalque des intrigues des années 1960 (à l'exception près qu'il s'agit d'un ouvrage d'une romancière mettant en scène une agente, Amanda Cole, de la CIA, en poste à Athènes, et qui doit se faire une place dans un monde d'hommes : son supérieur, supérieur en tout sauf dans les domaines nécessaires aujourd'hui en matière d'espionnage, peut en témoigner). Dans le cas du roman d'Anna Pitoniak, le point de départ n'est absolument pas original avec un Russe qui vient sonner à la porte de l'ambassade américaine à Athènes pour dénoncer une future tentative d'assassinat par le GRU d'un membre éminent du congrès (ça pourrait être l'ouverture d'un film de Hitchcock avec Cary Grant). Le flair d'Amanda lui dit qu'il ne ment pas. Mais son supérieur, parti pour un long week-end, lui ordonne de ne rien faire. Le lendemain, le sénateur Vogel succombe en apparence à une crise cardiaque. À partir de là, tout va s'enchaîner très vite pour Amanda. D'abord, elle hérite du poste de son supérieur, mis à la retraite. Ensuite, elle découvre dans le bureau du sénateur Vogel des documents qu'il ne partageait même pas avec sa secrétaire personnelle (une sombre histoire de manipulation de marchés financiers par Moscou). Enfin, Charlie Cole, son père la contacte. Et son père n'est autre qu'un vieil agent de la CIA sur la touche qui a eu une drôle d'histoire à Helsinki, des décennies auparavant. Pour Amanda, il va falloir savoir si elle penche du côté professionnel ou familial car son père est potentiellement la plus vieille taupe des Russes. Le roman d'Anna Pitoniak est une bonne surprise. C'est un roman qui a du caractère et qui nous embarque, là aussi, dans une folle course paranoïaque mais avec des éléments de notre époque. Elle renoue ici avec beaucoup d'élégance dans ce qui a fait le succès de l'espionnage à la papa (maintenant à la maman), à savoir un décryptage pertinent de la géopolitique au sein d'une intrigue presque linéaire qui se dénoue peu à peu. C'est à la fois réjouissant et affolant. Mais tout ça n'est que de la fiction. Bien sûr !

Gabriel's Moon, de William Boyd. Le Seuil. 2025 (354 pages – 23.00 €.) **L'Incident d'Helsinki**, d'Anna Pitoniak. Gallimard « Série Noire ». 2025 (424 pages – 21.00 €.)

Julien VEDRENNE

EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN

Le Nord-Sud, d'Anne Secret. **Asphalte Editions**. Séverine, la narratrice, a presque oublié son passé chaotique qui l'avait mené à Fresnes, mais il suffit d'un entrefilet dans la presse pour replonger dans une histoire d'amour conclue onze ans plus tôt par une trahison. Dès lors, elle n'a de cesse de retrouver son ancien amoureux, Baptiste, dont le frère vient d'être assassiné. De Paris à Bruxelles en passant par la Baie de Somme, elle suit la trace d'une famille liée au métro parisien et en particulier à la ligne Nord-Sud qui traversait la capitale au début du 20^{ème} siècle. Ce court roman d'Anne Secret possède le charme des romans policiers populaire des années cinquante/soixante. Bien rythmé par le récit à la première personne, il déroule une intrigue solide et permet de découvrir un peu de l'envers du décor du métro. (156 pages – 18 €)

Adieu mon commandant, de Thierry Bourcy. **Ed Moby Dick**. La police parisienne est sous la pression d'un insaisissable tueur en série qui signe ses forfaits en coupant une partie de l'anatomie de ses victimes. L'enquête est confiée au commandant Pierre Pouchard, un flic à l'ancienne qui n'est plus de son époque et à Loussier, son jeune adjoint au contraire tout feu, tout flamme. Leur première mission consiste à trouver le point commun entre des victimes que tout oppose (origine, travail, résidence) et il faudra tout le talent des enquêteurs pour trouver une logique et identifier le coupable. Si le thème du tueur en série est familier aux amateurs de littérature policière, Thierry Bourcy capte l'attention du lecteur avec son improbable duo de policiers dont la synergie finit par porter ses fruits. Un roman efficace porté par une écriture maîtrisée (164 pages – 11.90 €)



Chambre d'enfant, de Thibault Solano. **Robert Laffont (La Bête Noire)**. Réquisitionnés pour une soirée baby-sitting, un couple de quadragénaires imagine jouer les apprentis parents avec cette petite nièce qu'ils connaissent à peine. Dès le départ de ses géniteurs, la gamine montre bruyamment sa déception de ne pas voir sa maman avant que le chagrin ne se transforme en colère qui finit par l'endormir. Mais alors que le couple pense souffler, la fillette tombe de son lit à barreaux s'occasionnant une belle bosse. Puis, tandis que la maison génère des bruits inquiétants, qu'un clochard maléfique rode dans la rue, qu'un chat investit les lieux, les pleurs recommencent et ils découvrent des bleus suspects sur son petit corps. La soirée s'annonce terrible... Loin du roman d'épouvante grand guignolesque, cet habile récit d'horreur domestique s'ancre dans une situation crédible qui dégénère au cours d'une soirée cauchemardesque. L'écriture fluide de Thibault Solano souligne avec bonheur le crescendo de la situation. (140 pages – 17 €)

Lapiaz, de Maryse Vuillermet. **Ed. Le Rouergue (Rouergue Noir)**. En 1977, un jeune couple quitte la ville et ses dérives malsaines pour s'installer dans une rudimentaire maison perdue au fin fond de la montagne jurassienne. Sous les yeux pas toujours bienveillants des deux générations de paysans qui constituent leur seul voisinage, ils tentent une vie en quasi-autarcie mais se heurtent aux difficiles conditions d'une existence précaire isolée au cœur d'une nature parfois hostile. Au fil des jours, ils trouvent un soutien auprès du vieux pépé qui ne demande qu'à transmettre son expérience alors que le fils qui a repris l'exploitation méprise un peu ces hippies qui prônent un utopique retour à la terre sans en mesurer tous les obstacles. Si une cohabitation apaisée s'installe entre les voisins, il faudra finalement peu de choses pour rompre le fragile équilibre et faire basculer l'histoire dans une tragédie noire. Maryse Vuillermet nous propose une belle approche des difficultés de la ruralité à se maintenir dans une société en perpétuelle mutation sociale. Le père reste attaché à sa terre mais le fils aspire à plus de loisirs et moins de contraintes. Ceux qui ont quitté la campagne restent au fond d'eux attachés aux valeurs qui en font le sel, à tous ces petits riens qui leurs rappellent leurs origines. A contrario, l'autrice n'évacue pas les dures réalités du monde agricole et les difficultés pour les néo-ruraux à s'intégrer dans le paysage. (280 pages – 21.50 €)

Jean-Paul Guéry

ENTRE QUATRE PLANCHES

La sélection BD de Fred Prilleux

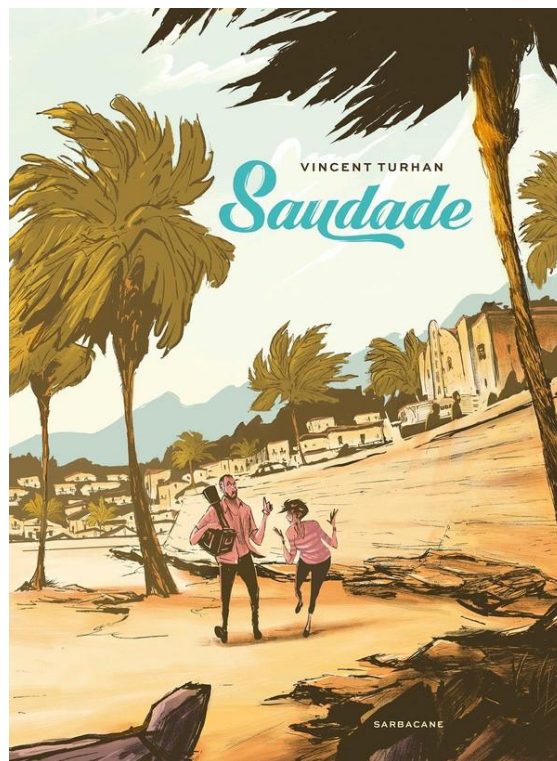
Saudade de Vincent Turhan (Sarbacane)

Quand le Septième Art rencontre le Neuvième, sur fond de braquage, de cavale et de nostalgie sur grand écran, cela donne un album aussi touchant qu'explosif.

Le grand jour approche pour Alma : elle est à la veille du lancement de la rétrospective des films du réalisateur Michelangelo Tetro, et en particulier de son chef d'oeuvre *Saudade*, qu'Alma chérit plus que tout. Ancienne réalisatrice, elle tient avec son mari Rio le El Sol, cinéma d'art et d'essai, une gageure dans une cité balnéaire... Le compte à rebours est lancé, et le couple s'active, aidé par la pétillante ouvreuse Luz et son amoureux transi Scardo : il y a intérêt à ce que tout tourne sans saut de bobine intempestif, car le maire en personne sera présent pour la première, pas question de faire mauvaise impression.

C'est pourtant dans ce cocon pour cinéphiles que va venir se planquer un amoureux des billets de banque : Cisco, vient en effet tout juste de braquer la banque locale avec son complice Misha, et n'a rien trouvé de mieux que de le trahir en le laissant pour mort au bord de la route, une fois les flics semés. Mais une défaillance automobile plus loin, le voici donc contraint de trouver un abri momentané pour son fric, et ce sera un grand coffre dans la régie du El Sol. Ce qui ne l'empêche pas lui d'être cueilli par la police à l'arrière de la salle qu'il pensait quitter discrètement. L'interrogatoire va bientôt commencer. Par les deux flics qui ont commandité le braquage. Quand à Misha, il semblerait qu'il ne soit pas tout à fait décédé, mais tout à fait décidé à récupérer sa part... Suspense garanti !

Ce **Saudade** signé par Vincent Turhan (déjà auteur chez Sarbacane de **Les Etoiles s'éteignent à l'aube**) est un véritable ballet où se croisent artistes, flics pourris, braqueurs et édile municipal aux dents longues : une réjouissante galerie de personnages aux caractères bien trempés, pas tous animés des meilleures intentions ! Tout tourne autour de huit acteurs et actrices-clés qui fonctionnent par duos : Alma et Rio, le couple de cinéastes qui tente de sauver le cinéma local autant que leur amour qui s'effiloche inexorablement, Luz et Scardo, autre couple, mais dont l'amour en est lui à ses prémisses. Et du côté des semeurs de troubles : Cisco le gringalet hâbleur et son acolyte Misha, sorte de Terminator ibérique,



tandem atypique auquel il faut évidemment adjoindre les flics ripoux Ramos et Leone, cerveaux du casse. Le tour de force de Turhan est de réussir tout à la fois un récit intimiste aux accents de nostalgie (les relations amoureuses, la passion pour un cinéma d'un autre temps, mais aussi la tendresse cachée de Misha) qu'un polar spectaculaire, drôle et rythmé. Dans ses scènes d'action, menées tambour battant, les protagonistes, tout en rondeurs ou filiformes, font preuve d'une souplesse remarquable et les poursuites, assauts et autres fusillades sont de véritables chorégraphies.

L'alchimie est parfaite entre ces deux genres, et l'équilibre idéal entre tous ces personnages, figurants compris. Et il faut bien sûr y ajouter le film *Saudade* lui-même, distillé par extraits en noir et blanc au fil des pages, une œuvre qui réussit à émouvoir et toucher presque toutes celles et ceux qui le voient ou le revoient. Et dont l'intrigue fait elle-même écho à celle qui se déroule depuis les premières pages de l'album : un livre que l'auteur lui-même, dans sa dédicace introductive, décrit comme « une lettre d'amour au cinéma, à ses réalisateurs et aux créateurs en tout genre ». Déclaration bien reçue !

Fred Prilleux

Saudade Scénario et dessin **Vincent Turhan . Sarbacane**
– 171 pages couleur – Sortie le 3 sept. 2025 – 25 €



LE COIN JEUNESSE

« Pierre Bayard, déteXtive privé »,
de Clémentine Beauvais. Sarbacane

Clémentine Beauvais, à qui l'on doit *Les Petites reines*, un magnifique roman qui lutte contre les stéréotypes, a entamé une nouvelle série jouissive : « Pierre Bayard, déteXtive privé ». S'engouffrant dans ce qui a fait la renommée de son illustre aîné, spécialiste de l'intertextualité et des littératures comparées (depuis *Qui a tué Roger Ackroyd* ?), elle nous propose deux récits enlevés qui donnent corps à son double picaresque. Sur la sellette, banni de la Chevalerie de Lecture Experte de France (CLEF), le déteXtive (admirez le jeu de mot) Pierre Bayard se morfond lorsqu'une énigme et une disparition vont l'amener à enquêter et à revisiter *Le Petit Prince* en compagnie de sa chatte et de deux jeunes adolescents. *L'Affaire Petit Prince*, la première de ses enquêtes, interpelle sur le rôle du narrateur. Pierre Bayard quittera Paris pour Londres dans *L'Affaire Peter Pan* : une affaire à hauteur de l'enfant qu'il est et qui nous plongera dans les affres de la Première Guerre mondiale. Deux livres intelligents et astucieux qui donnent envie de (re)lire deux autres livres. L'idéal.

À partir de 13 ans. (260 & 230 pages – 17.95 €)



Julien VEDRENNE

Ultima, d'Ingrid Astier. Editions Gallimard (Série Noire). Rien ne peut entraver les projets de Richard Schönberg, magnat des médias, homme d'affaires puant de cynisme et de pouvoir dévoyé, prédateur de la pire espèce. Pas même la menace de mort qui plane sur lui et la fastueuse fête qu'il organise au Musée des Arts Forains à Paris la veille de Noël. Et pourtant, malgré la présence de nombreux policiers et la vigilance de Rémi, un fantastique tireur d'élite armé de l'Ultima, la fin de la fête est marquée par l'assassinat en pleine rue d'un député européen, abattu par un sniper qui parvient à s'échapper. Sévèrement malmené par son supérieur pervers qui stigmatise son impuissance à éviter le drame, Rémi accuse le coup. Mis en congé, le flic le plus intègre et le plus attaché à sa mission au sein de la BRI, accepte de servir de garde du corps à Schönberg avec le secret espoir de pouvoir laver son honneur. Il devra affronter de naïfs extrémistes luttant contre l'hégémonie technologique et la corruption qui gangrène la politique.

Ingrid Astier ou l'art de doter chaque personnage d'une vraie consistance et d'un réalisme puissant qui confèrent au récit une authenticité impressionnante. Perturbé par sa hiérarchie, rongé par un drame personnel, Rémi conserve néanmoins une grandeur d'âme remarquable et un sens du devoir jamais pris en défaut. Héros magnifiquement campé, il porte sur ses solides épaules ce roman noir dense et, avouons-le, un brin inquiétant ! (440 pages – 21 €)



Chiens fous, de Max Monnehay. Harper Collins (Noir). Engagé pour défendre un homme accusé d'être le violeur en série qui a terrorisé Bordeaux, Alano Garcia, avocat, sait que la partie est difficile. Identifié par une caméra de sécurité, par sa voix et par son ADN, le suspect est déjà condamné par tous. A force d'investigations, de contre-expertises et de contre-témoignages, il se sent en mesure d'infléchir les jurés. Mais quatre ans plus tard, retiré dans sa maison familiale andalouse, il vit reclus, comme dans la crainte d'une vengeance. Malgré la minutieuse préparation du dossier et la plaidoirie implacable, le doute persiste sur la réelle culpabilité de l'accusé. Un passionnant roman de procédure judiciaire doublé d'un époustoufflant suspense final ! (340 pages – 20.50 €)

Jean-Paul Guéry

LE BOUQUINISTE A LU ET VU

Laurent Maillard et The Rookie

Aurélie Van-Root / De main morte
de Laurent Maillard. Moby Dick.

Laurent Maillard est un gars bien : rôliste invétéré qui a joué et écrit pour Donjon & Dragons toutes ses années de « jeunesse », il a aussi des diplômes en sciences sociales qui feraient pâlir d'envie bien des hommes politiques d'extrême droite (un BAC Pro suffit pour la majorité d'entre eux). Je ne l'avais pas lu mais Moby Dick m'inonde gentiment de Services de Presse (livres que l'on envoie gratos aux chroniqueurs) et le 4^{ème} de couverture a attiré mon attention. Son héroïne hors-sol en premier lieu : pas la gentille fliquette mais alors pas du tout. Une Chti au passé agité : elle tue son père qui est une ordure, se retrouve pute dans un bordel à Berlin où elle se fait recruter par un ancien cadre de la STASI qui en fait une machine de guerre et revient en France où nous la retrouvons pour ce roman. C'est là où la machine scénaristique rôliste entre en marche. Après avoir inondé le milieu de la SFFF française, les rôlistes attaquent le monde du polar/thriller. David Khara en est un exemple, Laurent Maillard un autre. Le scénario est particulièrement bien construit avec quelques rebondissements bien venus et un déroulé totalement surprenant. L'auteur jongle entre deux femmes, Aurélie d'une part tueuse sans pitié d'une redoutable efficacité et le lieutenant Marina Ferreira et son adjoint Fournier qui sont un peu dans la mouise à la suite d'une affaire qu'ils ont « un peu » merdouillée.

L'histoire commence de manière surprenante. Adam Serbatchi est hospitalisé en soins palliatifs, il lui reste quelques courtes semaines à vivre, et pourtant il est assassiné ! Sa récente visiteuse Mélanie Guesnard se fait aussi assassiner, mieux son identité a été usurpée.

Tout se mêle dans un imbroglio élégant dont l'obsession de l'appareil nazi pour l'occultisme et une mystérieuse main de gloire est à l'origine. C'est malin et bien fait et Aurélie est une héroïne hors-norme à ne pas rater. Le second opus de ses aventures « Prélèvement obligatoire » est bien attirant aussi et je ne manquerai pas de vous en faire un bref résumé. (11,90€)

The rookie sur Netflix

Las des séries policières qui n'arrangeaient pas mon hyper-tension, je me décidais à faire une pause quand zappant sur Netflix, je reconnus la tête de Nathan Fillion, acteur interprétant Castle dans la série éponyme où il joue parfois au Po



ker avec James Patterson, Michael Connely et Dennis Lehane (les vrais !). The Rookie est une série policière où Nathan Fillion joue un artisan quarantenaire dont la vie est bouleversée par son divorce, l'entrée à l'université de son fils et surtout le fait d'avoir été une victime dans le braquage d'une banque. Il décide d'entrer dans l'école de police de Los Angeles et en sort brillamment intégrant l'un des commissariats de la ville en tant que « bleu » avec deux autres élèves. Inutile de dire que son âge n'est pas un avantage et qu'il se trouve rapidement dans des situations inconfortables avec ses condisciples et supérieurs. Quoique les personnages secondaires soient typés et pas inintéressants la série tient beaucoup sur les épaules de Nathan Fillion. Son personnage empathique et charismatique, son humanité va lui permettre d'intégrer avec succès le groupe principal de la série. Ce qui est étonnant reste le fait que sur des scripts lus mille fois, la série arrive à surprendre avec des situations totalement « alternatives ». Nous sommes à mille lieux d'une série classique de patrouilleurs de la police (à quelques épisodes près) et certains mauvais récurrents sont tout à fait « sympathiques. Il nous est possible de déguster les 56 épisodes des cinq saisons sur Netflix, sachant que les dix épisodes de la saison 6 seront accessibles à partir du 15 novembre

Jean-Hugues Villacampa

LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

Huis clos dans l'espace

Avec *La Station*, Jakub Szamalek, nous emmène dans l'ISS, la station spatiale internationale. Comme il le dit si bien lui-même en postface, il n'y a jamais séjourné, il ne pense pas qu'il aimerait le faire, nous non plus, mais à lire, quel régal.

Nous avons découvert Jakub Szamalek il y a quelques années avec *Tu sais qui*, roman violemment addictif. C'était le premier tome de sa trilogie, consacrée, pour faire vite aux arcanes du web et à la cybercriminalité, et nous avons été scotchés. Les deux autres tomes sont tout aussi bien et cette trilogie, assez angoissante pour nous pauvres néophytes du monde informatique, est un petit bijou.

On se demandait bien ce que l'auteur ferait ensuite et nous avons eu un petit moment d'angoisse en recevant *La Station* dont la couverture laissait à croire que c'était de la science-fiction. Mais il n'en est rien. Nous sommes en 2021, à bord de l'ISS, la station spatiale internationale où cohabitent russes et américains. Une fuite d'ammoniaque survient et cela va être le début du calvaire pour la commandante Lucy Poplaski.

Nous le savions, Jakub Szamalek sait raconter des histoires, il sait les découper et excelle à leur donner du rythme. Pas facile à faire, pourtant, au sein de l'ISS, mais il y arrive diaboliquement bien à l'intérieur, et double le tout en nous faisant suivre ce qu'il s'y passe depuis la NASA avec un de ses responsables « Steve Ayers, athée convaincu, aurait trouvé sur ce sujet un terrain d'entente avec les inquisiteurs médiévaux : il n'y avait pas d'innocents, il n'y avait que des gens qui n'avaient pas encore été suffisamment passés au crible ».

Comme le disait Pierre Desproges, « Il faut être demeuré ou cosmonaute pour supporter la promiscuité d'un demeuré ou d'un cosmonaute pendant six mois dans l'habitable épouvantablement exigu d'une cabine spatiale ». Nous n'avons pas vraiment besoin de cette citation pour l'article,



mais outre que Pierre Desproges nous manque toujours, elle est restée drôle et on retiendra l'habitable épouvantablement exigu d'une cabine spatiale dont Jakub Szamalek réussit à nous rendre magnifiquement compte, tout comme la vie à bord. Alors certes, si comme Jean-Marc Laherrère qui a chroniqué le livre sur son site Actu Du Noir, vous connaissez le sujet sur le bout des doigts, vous n'apprendrez rien, mais sinon, cela sera extrêmement instructif. Et vous retrouver bloqué à bord sans savoir d'où vient le danger – et là, pas de bête extraterrestre comme dans *Alien* – est assez angoissant.

Mais Jakub Szamalek ne se contente pas de jouer avec les nerfs du lecteur. Se basant sur cet équipage américano-russe, il dépeint les relations entre les deux pays, les enjeux de la recherche spatiale passés et à venir et nous brosse un excellent tableau géopolitique, tout comme des motivations pour devenir astronaute. C'est fin, c'est subtil, cela s'avale d'une traite, allez-y sans crainte.

Christophe Dupuis

Jakub Szamalek, *La Station* (trad. Du polonais K. Barbarski), **Métailié**. Sa trilogie est également publiée chez Métailié.



AUX FRONTIÈRES DU NOIR

Des romans de critique sociale qui mordent dans la couleur du noir et restituent la violence de notre société au quotidien...

La cinquième femme / Maria Fagyas, Gallimard (Série noire. Classique), juin 2025.

Traduit de l'américain par Jane Fillion, révisée par Marie-Caroline Aubert ; préface de Marie-Caroline Aubert

Budapest, du 23 octobre au 10 novembre 1956.

Ce matin du 27 octobre 1956 les cadavres jonchaient les rues de Budapest. La ville était à feu et à sang. L'insurrection faisait rage. Pour se débarrasser du joug du gouvernement communiste hongrois mis en place par l'U.R.S.S. et de l'armée russe qui venait d'envahir la ville, les habitants avaient pris les armes.

L'inspecteur Lajos Nemetz se rendant à l'hôtel de police à 18 heures s'arrêta un court instant pour jeter un coup d'œil professionnel sur les cadavres de quatre femmes qui faisait la queue devant une boulangerie, quatre femmes mitraillées par des soldats russes.

Dans la solitude de son commissariat déserté, il prit la plainte d'une jeune femme trop bien habillée pour être honnête en ces moments difficiles et qui affirmait que son mari, Zoltan Halmy, chirurgien renommé voulait la tuer et fuir en Autriche avec sa maîtresse, une infirmière bien sûr. Vers 22h50 en rentrant chez lui et en repassant devant la boulangerie, il remarqua une anomalie. Il y avait maintenant une cinquième femme allongée qui gisait auprès des quatre autres. Il la reconnut aussitôt et se figea. Cette femme c'était Anna Halmy qui était venue le voir un peu plus tôt.

A partir de cet instant Lajos Nemetz va prendre l'affaire en main et enquêter de façon la plus traditionnelle possible sans tenir compte du contexte de guerre permanente qui sévit autour de lui. Une sorte de bulle de protection pour se focaliser uniquement sur son travail d'enquêteur et faire éclater sa vérité alors que les hongrois meurent par milliers écrasés par les chars russes. Lajos finira malgré tout par être rattrapé par la grande Histoire quand sa famille proche sera touchée de plein fouet.

A l'occasion de ses 80 ans, les éditrices de la Série noire ont eu la géniale idée de rééditer ce magnifique ovni entièrement révisé par Marie-Caroline Aubert et qui a dû traduire en plus un bon quart du roman complètement sabré lors de la première publication de 1964 (Série Noire, n° 893). Et dans cette partie notamment toute la psychologie, les doutes et les évolutions des personnages au milieu de ce chaos jusqu'au rapprochement subtil empreint de respect de



l'inspecteur vis-à-vis de ce mari qui se dévoue sans compter dans son hôpital pour soigner les très nombreux blessés de la rébellion, y compris des soldats russes. Cet homme désintéressé et droit dans ses convictions peut-il être l'assassin ?

Femme de lettres, Maria Fagyas née en Hongrie s'est établie aux Etats-Unis dès 1937. Elle restitue pourtant sans l'avoir vécu cette période tragique de son pays natal, avec une précision de détails sans pareil. Elle réussit magistralement à rendre l'ambiance insurrectionnelle de ces journées sanglantes et à y greffer une histoire policière tout à fait passionnante entre des êtres humains pris dans la destinée de leur petite histoire de vie.

Une pépite remise à jour.

Alain REGNAULT

ANCIENS NUMEROS



Il reste environ 175 anciens numéros (à partir du N°13) plus une cinquantaine de hors-séries. Le lot est vendu 10 € + 15 € de frais de port, **soit 25 €.** Chèque à l'ordre de J-P Guéry à La Tête en Noir - 3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRERE

Deux découvertes pour cette chronique

La première est un roman d'espionnage écrit par une américaine : **L'incident d'Helsinki** d'Anna Pitoniak.

Amanda Cole s'ennuie un peu. Numéro deux de la CIA à l'ambassade de Rome, elle profite d'une très belle ville mais ce n'est pas le poste le plus excitant pour une espionne. Jusqu'à ce qu'un russe vienne lui annoncer que ses services secrets vont assassiner un sénateur américain en voyage au Caire dans les jours qui viennent. Impossible de vérifier une allégation aussi rocambolesque, son supérieur lui ordonne d'oublier. Sauf que le sénateur Vogel meurt d'un AVC lors de sa visite au Caire ... Voilà Amanda plongé dans une opération d'envergure, sans se douter qu'elle va devoir déterrer le passé de son père, employé lui aussi à la CIA, maintenant cantonné aux archives.

Autant le dire tout de suite, ce n'est pas encore du **John Le Carré** ou la relève de **La compagne**. Mais on a un bon roman d'espionnage, classique, bien mené avec ce qu'il faut de surprises et une belle écriture. C'est d'ailleurs cette écriture fluide qui embarque immédiatement le lecteur dès les premières lignes. Des premières lignes qui font venir le sourire aux lèvres et cette réflexion : « voilà quelqu'un qui sait raconter une histoire, je vais me régaler ». Et on n'est pas déçu. Le rythme est soutenu, le style reste vif avec quelques légères pointes d'humour, les personnages complexes et bien construits, les machinations assez complexes pour demander un peu de concentration mais assez claires pour ne pas nous perdre. Un bon roman d'espionnage donc, à découvrir, et une fin qui peut laisser espérer une suite.

Frédéric Andrei n'en est pas à son premier roman, mais c'est le premier que je lis de lui : **L'homme assis au carrefour de Chabottes**.

Chloé Gutman est en stage de formation chez les gendarmes, censée s'occuper d'informatique et de classement. Contre toute attente son grand chef qui la maltraite, lui demande de l'accompagner interroger, à l'hôpital de Grenoble, Loïc Payan, miraculé après ce qui semble être une grosse bêtise. Loïc Payan qui se présente



comme le BOSS des sleuths. Un sleuth est un couillon qui s'ennuie et se met à enquêter tout seul comme un grand sur internet pour battre les flics et les gendarmes. Et dans son boulot Loïc a eu l'occasion d'être au courant d'un meurtre avant tout le monde, donc avec sa page facebook il va devenir « le Boss ». Pour finir à l'hôpital, à moitié mort, interrogé par les gendarmes et par Chloé. A qui on dit de ne rien révéler de ce qu'elle entend. Mais dans quel merdier c'est fourré Loïc ? Et quelle connerie monumentale a-t-il faite ?

Excellente surprise que ce roman que j'ai ouvert sans trop savoir à quoi m'attendre. J'ai été tout de suite conquis par le ton vif, et le regard de la jeune Chloé, stagiaire obligée de supporter la grossièreté d'un chef qui la traite comme un paillasson. Il me plaît ce personnage qui ronge son frein et finit par exploser en envoyant chier tout le monde à deux ou trois reprises. On est ensuite pris par ce mystère fort bien entretenu : Loïc, le couillon, est interrogé par des gens qui savent exactement ce qu'il s'est passé, mais le lecteur, comme Chloé, ne comprend rien et découvre tout au fur et à mesure. Le mystère s'épaissit, l'emballage final est parfaitement mené, mais il reste une petite inquiétude : et si la fin n'était pas à la hauteur de tout ce suspense ? Et bien elle l'est ! L'explication tient la route.

Jean-Marc Laherrère

Anna Pitoniak / L'incident d'Helsinki (*The Helsinki affair*, 2023), Gallimard (Série Noire), 2025, Traduit de l'anglais (USA) par Jean Esch.

Frédéric Andrei / L'homme assis au carrefour de Chabottes, La manufacture de livres, 2025.

papeterie
librairie
contact

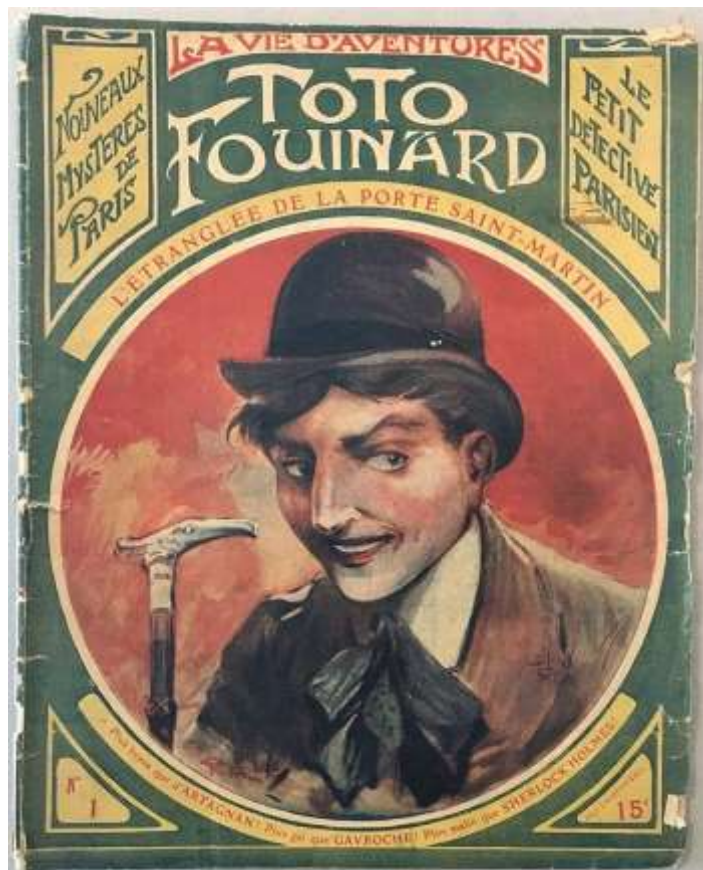
DANS LA BIBLIOTHEQUE À PÉPÉ

Toto Fouinard, intégrale, de Jules Lermina, Le Rayon Vert, réédition 2019

Alors que l'éditeur Nada ressort ce mois-ci son *ABC du libertaire*, jadis publié par la colonie anarchiste d'Aiglemont en 1906, penchons-nous un instant sur la série de fascicules que l'auteur a consacré à Toto Fouinard.

Jules Lermina, que l'intégrale dont il est question ici, exhumée par le Rayon Vert et coordonnée par Jean-Daniel Brèque, désigne – fort justement – comme « un de ces oubliés géniaux de la littérature populaire » est né en 1839 et mort en 1915. Dès 1859, cet affairiste raté (tant mieux pour la littérature) se plonge dans le journalisme et évolue dans sa frange socialiste, ce qui lui vaudra plusieurs séjours en prison et le soutien de Victor Hugo. Il écrit aussi des articles dans *Le Libertaire*.

Lermina goûte rapidement de la fiction et s'il s'illustre dans des suites aux best-sellers de l'époque (*Les Mystères de Paris* d'Eugène Sue, un camarade socialiste, ou *Le Comte de Monte-Cristo*, de Dumas, livre de chevet de notre ex-président), il publie des romans policiers, des contes mâtinés d'occulte, mais également des dictionnaires, notamment un dictionnaire d'argot. Toto Fouinard est une série de douze fascicules parus entre novembre 1908 et janvier 1909 dans la revue *La Vie d'aventures*, un supplément à la revue *Le journal des voyages*. Aristide Fouinard, dit Toto, est un jeune parigot, ancien artiste de cirque, qui, depuis son enfance d'orphelin, a tâté de mille et un métiers. Refusant de se qualifier de détective, puisqu'il carbure seulement aux affaires qui le passionnent, pratiquant en amateur revendiqué, il enchaîne pourtant – et avec un brio stupéfiant – les investigations, afin d'innocenter de pauvres gens risquant leur tête dans la machine judiciaire ou pour rendre justice, mais jamais pour l'argent ou le prestige. Intrépide, doté d'une agilité féline, d'une intelligence déductive impressionnante et d'un cœur d'or, ce gamin entre seize et vingt ans, mais en paraissant quinze, fluët, petit, mais costaud, qui parle à sa canne comme à une confidente, en donne à revendre aux officiels de la rousse, qu'il roule gentiment dans la farine. Dédaignant les bonnes manières, les conventions, réticent à toute forme d'autorité, Toto traverse la capitale française de la Belle Époque en long, en large et en travers, avec sa gouaille de titi parisien, tout au long d'enquêtes l'emmenant à affronter des faux-monnayeurs, des tueurs d'enfants, des voleurs... Certaines situations de départ sont carrément



loufoques, comme quand Toto rend service à un médecin qui ayant naturalisé la tête de sa femme bien aimée, découvre un jour un clou planté dans le crâne et reconsidère alors sa mort « naturelle ». Jules Lermina ne fait pas de ses fictions des œuvres de propagande anarchiste, mais il égratigne avec brio la bourgeoisie de l'époque et les tenants de l'ordre établi. On constate que les prolos et les ouvrières, même s'il ne les idéalise pas, ont clairement sa préférence. Toto Fouinard ne manque jamais d'affirmer son goût pour l'indépendance et l'esprit critique, tout comme son dédain pour les affaires pécuniaires et les jeux de pouvoir. Il fait souvent usage de sa canne dans des séquences d'action impressionnantes et brèves, mais aussi, parfois, d'accessoires de son ancien métier, pour flouer ses ennemis.

Le texte est bourré d'humour, dans sa narration comme dans ses dialogues, dans un style vif et imagé, plein d'argot. Si l'on voit quelques fois venir les retournements de situation 115 ans après que les intrigues ont été ciselées, on se laisse néanmoins entraîner dans ce Paris des autotaxis, des réceptions chics et des ruelles peuplées d'apaches avec un plaisir qui ne faiblit pas tout le long de ces douze aventures.

Julien Caldironi

TROPHEES 813 2025

Et voici les lauréats des trophées 2025 de l'association des amis des littératures policières décernés en deux tours par l'ensemble des adhérents, un prix de lecteurs, donc. Ils récompensent dans 5 catégories des ouvrages parus entre janvier et décembre 2024.

Trophée du meilleur roman francophone : **Nos Armes** de **Marion Brunet** Chez **Albin Michel**

Trophée du meilleur roman étranger (trophée Michèle Witta) : **En attendant le déluge** de **Dolores Redondo** à la **Série noire** (traduction Isabelle Gugnion)

Trophée de la meilleure nouvelle ou recueil de nouvelles : **Le malheur prend son temps** de **Pascal Dessaint** aux éditions **La Déviation**

Prix Maurice Renault (meilleur essai, contribution au genre) ; **Le Roman Noir, une histoire Française** de **Natacha Levet** chez **PUF**

Trophée de la meilleure Bande dessinée : **Habemus Bastard** de **Jacky Schwartzmann** (scénario) et **Sylvain Vallée** (dessin) chez **Dargaud**



Bibliocrimes - le livre au cœur de l'enquête, de **Marine Le Bail**. **La Baconnière**. Maîtresse de conférences en littérature du XIXe siècle, Marine Le Bail nous livre un brillant essai sur le livre au cœur du crime qui explore « les potentialités poétiques et herméneutiques associées à la matérialité du livre dans le cadre de la fiction policière ». Elle décline le livre en arme du crime (par empoisonnement), en mobile (objet du désir), en victime (du numérique), en indice de crimes, en complice, avant d'aborder de grands thèmes comme la contrefaçon, la loi du livre, les professions du livre et traque du crime, les livres secrets pour terminer sur l'œuvre au miroir du livre (bons et mauvais lecteurs, créateurs et créatures, des livres dans le livre). Un travail sérieux et pédagogique qui ravira les inconditionnels du genre. (286 pages – 21 €)

Jean-Paul Guéry

GRAND PRIX DE LITTÉRATURE POLICIÈRE 2025

Créé en 1948 par le critique et romancier **Maurice-Bernard Endrèbe**, le 77^{ème} Grand Prix de Littérature Policière 2025 a été attribué le 24 septembre dernier aux deux romans suivants :

Prix du roman francophone 2025 :- **Les saules**, de **Mathilde Beaussault**, **Le Seuil (Cadre noir)**, 2025. Toutes nos félicitations à cette autrice angevine dont nous avons dit tout le bien que nous pensions de son roman ! A noter que cet ouvrage a également été récompensé par Le **Prix littéraire Louis-Guilloux 2025** devant : **Le murmure des hakapiks**, de **Roxanne Bouchard**, **L'Aube (L'Aube noire)**, 2024

Prix du roman étranger 2025 :

- **Loch noir**, de **Peter May**, **Le Rouergue (Rouergue noir)**, 2025. Trad. de l'anglais (Ecosse) par **Ariane Bataille** devant : **La fin du Sahara** de **Saïd Khatibi**, **Gallimard (Série noire)** 2025. Trad. de l'arabe (Algérie) par **Lofti Nia**.

Alain REGNAULT



PRIX

DECOUVERTE CLAUDE MESPLEDE

Le cinquième Prix Découverte Claude Mesplède vient d'être décerné à **Simon François** pour son roman **La proie et la meute**, paru au **Masque**.

Ce prix récompense un auteur émergent, dans la continuité du travail passionné de notre regretté camarade Claude Mesplède, passeur infatigable et promoteur de nouveaux talents.

Serge Breton, coordonnateur du Prix

ARTIKEL UNBEKANNT DISSEQUE POUR VOUS

À la recherche du sang perdu, de Dagory, Albin Michel (Sanguine), 1982.

Après un bref prologue se référant à un mystérieux jeu d'enfants qui aurait dégénéré, ce premier roman de Dagory ne tarde guère à entrer dans le vif du sujet. Jacques, ancien libraire, élève des chèvres dans un petit village de la Drôme. Avec son casier judiciaire, il s'efforce de faire profil bas depuis trois ans. Et il y est plutôt bien parvenu, grâce au soutien de son pote Pierrot, l'épicier du coin. Pourtant, lors d'une soirée chez Pierrot, les choses basculent. En regardant *Les Copains d'abord* à la télévision, Jacques réalise qu'André Bellone, le célèbre acteur, n'est autre qu'un de ses anciens camarades de classe, perdu de vue trente ans plus tôt.

Et Bellone s'est justement mis en tête, en participant à cette émission, de se pencher sur son passé. Pour ce faire, la star diffuse une photo, invitant ceux qui se reconnaissent à lui téléphoner en direct. Or sur ce cliché, Jacques reconnaît un groupe de cinq collégiens. Athos, Porthos, D'Artagnan, Aramis et Le Prince Noir. Les Mousquetaires. Aramis, c'est Jacques, et Le Prince Noir, Bellone. Porthos, de son vrai nom Henri Contamines, appelle le soir même. Il est retrouvé pendu le lendemain. Athos, alias Louis Chaulent, se manifeste lors de la deuxième émission. Il meurt électrocuté le surlendemain... alors qu'il travaillait à l'EDF.

Dès lors, Jacques comprend que quelqu'un en veut aux Mousquetaires. Mais qui ? Et pourquoi ? Guère emballé en apprenant que D'Artagnan est devenu le commissaire Le Moign, « Aramis » décide néanmoins de reprendre contact avec lui. Pas le temps de finasser. Mais les deux anciens camarades attaquent à peine leur plateau de fruits de mer quand Le Moign et son adjoint Lévêque se font littéralement fusiller à bout portant par un couple de tueurs. Quel genre d'organisation peut faire abattre deux flics dans une brasserie en plein Paris ?

Jacques, qui a échappé par miracle au massacre, sent l'étau se resserrer autour de lui. Heureusement, Le Moign a eu le temps de lui faire certaines confidences. Désormais, il sait pourquoi Bellone voulait réunir les Mousquetaires. Reste maintenant à remonter jusqu'à lui. Mais entre l'ancien libraire et la vedette de cinéma, les obstacles sont nombreux. Et puis, la rencontre avec le comédien n'est qu'une étape. Dans l'ombre, quelqu'un d'autre tire les ficelles. Or pour Jacques, il est trop tard : le vin est tiré, il faut le boire – même s'il a le goût du sang.



Émaillé de nombreuses scènes d'actions – poursuites à couper le souffle, bagarres homériques et combats de chiens flirtant avec le gore – traversées de séquences extravagantes (mention spéciale à cette scène ahurissante, où Jacques, après avoir éborgné un premier tueur à l'aide d'un bouchon de champagne, se trouve pourchassé dans les rues de Dijon par son acolyte dans le plus simple appareil, ainsi que par une horde de Danois alcoolisés au dernier degré !), ce premier roman de Dagory comporte ainsi plusieurs morceaux de bravoure.

À la recherche du sang perdu va vite. Très vite. L'histoire se déroule en sept jours, lesquels correspondent à autant de chapitres qui se déroulent à tombeau ouvert – au sens propre comme au sens figuré. Mieux vaudrait d'ailleurs écrire « à tombeaux ouverts », car à moins de les compresser façon César, il serait impossible d'entasser dans un seul cercueil tous les cadavres semés par l'auteur... En 180 pages bien serrées, il signe un roman noir intense et nerveux, sans la moindre once de gras. Mais un roman noir cruel, doté d'un épilogue désespérant. Car bien sûr la mort est au bout du chemin, et elle n'épargnera personne.

Artikel Unbekannt

Y' A PAS QUE LE POLAR DANS LA VIE...

49 petites histoires du jazz, de Stanislas Laferrière. Editions DBS (De Boeck Sup). Bien connu des amateurs sous le pseudonyme de Docteur Jazz, cet éminent musicien angevin, professeur d'écriture et de piano jazz, nous propose un très intéressant et pédagogique ouvrage sur cette musique venue du fond des âges (ou presque). En 49 histoires, Docteur Jazz nous dit tout sur l'origine du jazz et son évolution au fil du temps, multiplie les anecdotes, explique les instruments, les styles, les genres et bien sûr raconte la destinée des plus grands musiciens, d'Armstrong à Miles Davis en passant par Glenn Miller, Benny Goodman et des dizaines de stars incontournables. Chaque chapitre décline un thème que l'auteur complète d'une question (Le saviez-vous ?) et d'un morceau choisi qu'on peut écouter sur la playlist accessible via un QR code. Le néophyte que je suis a apprécié cet ouvrage très utile pour découvrir tous les trésors du jazz. (192 pages – 17.90 €)



Vie et mort d'un cycliste amateur, de Jérôme Bertin. Au Diable Vauvert. Denis, le narrateur déluré de ce long poème en prose, est un jeune collégien qui habite dans un petit village de la France rurale dont la vie est rythmée par l'école (qu'il déteste), les jeux avec ses copains, la découverte des premiers émois amoureux et bien sûr sa vie de famille

au sein d'une fratrie de cinq frères et sœurs, sans oublier une mère nounou, un père alcoolique et un grand-père fana de vélo qui lui transmet sa passion. Avec la verve d'un jeune garçon décomplexé et avide de découvrir la vraie vie, Denis dresse un portrait troublant de la France rurale de la fin du siècle dernier. Le style est direct, rythmé par les phrases scindées en tronçons courts et bruts.

Malgré / mon / handicap du / BMX / j'arrive / à l'arranger / ce pauvre GG / et quand je / lui mets / une branlée / il envoie / valser / son vélo / et se fait / engueuler / par son / vieux / c'est la / balade / des gens / véreux.

Traversé de fulgurances, de références, de situations tragico-comiques et de rencontres improbables, ce roman-poème nous renvoie à nos propres souvenirs et nos mélancolies les plus secrètes. (154 pages - 17 €)

La déroute, d'Emma Pattee. Ed. Buchet-Chastel. Sur le point d'accoucher, Annie arpente les allées d'un magasin en quête d'un berceau quand la région de Portland (USA) est frappée par un grave tremblement de terre. Miraculeusement indemne, elle s'extrait des décombres avant de partir à pieds pour rejoindre son mari. Tout en progressant dans ce champ de ruines, elle parle à son bébé sur le point de naître et lui raconte ses dix-huit ans, sa carrière avortée d'auteur de théâtre, sa rencontre avec son amoureux, leurs galères incessantes d'artistes sans emploi, et surtout elle lui relate ses neuf mois de grossesse traversés de joies, de peines et de craintes. Un très beau roman sur l'endurance et la rage de vivre qui repousse nos limites personnelles. (286 p. – 22.50 €)



Le pire des Noël's, par La Ligue de l'Imaginaire. Le Livre de Poche. La Ligue de l'Imaginaire est un Collectif d'autrices et d'auteurs créé entre autres par Maxime Chattam et Franck Thilliez en 2008 pour promouvoir les littératures de l'imaginaire et qui compte 22 membres parmi lesquels B. Minier, O. Norek, N. Tackian, C. Sire ou encore E. Wietzel. Onze d'entre eux ont imaginé une nouvelle « spécial frayeur » pour ce second recueil iconoclaste. De l'effrayante diseuse de bonne aventure à la peluche qui respire ou au cadeau de Noël maléfique, tous les textes sont de belle qualité. Après « le Rire médecin » l'an passé, la ligue soutient le CTEB (Centre de transcription et d'édition en braille) qui agit pour favoriser l'accès au livre et à la culture des aveugles. (236 p. – 7.90 €)

Jean-Paul Guéry

LES (RE) DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

L'étameur des morts, de Georges J. Arnaud. Editions le Masque – 2001

Hiver 1876. Nous sommes dans les Corbières. Un étrange cortège s'ébranle à travers les garrigues, sous un âpre soleil. Une jeune et jolie veuve, Zoé Torneilles, toute vêtue de noir, suit le cercueil de son mari, un communard déporté au bagne de Nouvelle-Calédonie et mort en captivité. Un gendarme dit « le mobile », a été préposé au rapatriement de la sinistre boîte. Le cercueil, construit en bois de kaori, présente de nombreuses déchirures. Il faudrait le réparer sans tarder. Un « estamaïre », Philibert, a été mandé en urgence. Faute de mieux on a engagé l'étameur de Leucate, un petit drôle connu pour venir chaque année refaire dans les villages les instruments de laiterie. Le chemin est long, parfois difficile pour le « coucou » tiré par une vieille charne épuisée qu'il faut abandonner et remplacer par Bijou, un rouan. Bientôt le froid arrive, la neige tombe. Enfin les Félines, un village pourvu d'une forge est en vue. On espère pouvoir réparer le cercueil. Hélas, une nuit la forge prend feu ! Panique générale. Le cheval devient fou de terreur. Qui a mis le feu ? Probablement des monarchistes voulant intimider le camp républicain à la veille des élections car « les esprits bouillonnent fort ». La veuve et son équipage sont reçus dans la belle propriété du frère de Zoé, propriété dont le régisseur est l'étrange M. Pétrone. Le moment pour Zoé Torneilles de dévoiler ses sentiments ardents pour le jeune étameur. Pendant que les funérailles se préparent les gendarmes poursuivent leur enquête afin de découvrir les responsables de l'incendie de la forge. On apprend que les incendiaires avaient préparé leur coup en répandant du pétrole entreposé dans une cave. Un témoin qui a parlé est retrouvé pendu. La rumeur dit qu'un homme à la souquenille noire rôde dans la montagne.

Les gendarmes font parler Cochenille ; c'est lui qui a transporté le pétrole. Il est retrouvé mort au fond d'une carrière. Le 20 février : élections. Albert Torneilles, le frère, est élu député de l'Aude. Zoé Torneilles est heureuse, sauf que son cher étameur est disposé à retourner chez lui. « Je vais partir dit-il, dis-moi la vérité sur ton passé. » Et nous saurons enfin qui est l'homme en noir.

Georges J. Arnaud, figure mythique de la littérature populaire et auteur prolifique, est parvenu dans ce roman à ressusciter un moment d'histoire locale. En cette fin de siècle la république est confrontée, particulièrement en



période électorale, à des mouvements de contestation. Or voilà que le cadavre d'un communard qui avait des terres dans les Corbières, revient pour se faire enterrer. L'émoi est grand. Il faut agir. On s'adonne des « espagnols » pour mettre le feu. La manœuvre échoue. L'enquête permet de découvrir le commanditaire des meurtres qui s'ensuivent. Ce roman est bien un polar, mais pas seulement. L'auteur reconstitue avec talent et dans un style châtié l'atmosphère de l'époque, les paysages, les coutumes. On suit le convoi brinquebalant sur de mauvais chemins, on découvre villages et hameaux déshérités, on perçoit des menaces confuses. Mais par ailleurs existent des moments de grâce lorsque la jeune veuve se livre toute entière à sa passion pour le bel étameur.

Ce roman est vraiment une œuvre à redécouvrir.

Gérard Bourgerie

LA TÊTE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

RÉDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUÉRY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLÈDE (1986 - 2018), Paul MAUGENDRE (1986 - 2018), Alfred EIBEL (1995 - 2009), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean Hugues VILLACAMPA (2008), Martine LEROY (2013 - 2023) Artikel UNBEKANNT (2013), Julien CALDIRONI (2013), Julien VÉDRENNE (2013), Fred PRILLEUX (2019), Alain RÉGNAULT (2020)

RELECTURE : Alain RÉGNAULT

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT (1984)

N°237 – Nov. / Déc. 2025

Porképi-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58